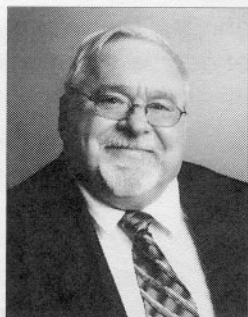


Premiers voeux : 15 août 1960

Voeux perpétuels : 15 août 1963



P. Yves Beaulieu

Dire que le deuxième évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget, voulait un collège catholique aux frontières de ce qui allait devenir l'Ontario pour nous prémunir contre les mauvaises influences. Moins de cent ans plus tard, de Sainte-Anne-de-Prescott, « *real Ontario* », un sévère démenti s'oppose à l'éminent évêque. Yves Beaulieu, jeune recrue prometteuse, franchit la barrière imaginaire entre deux villages frontaliers qui ne sont, somme toute, que la prolongation d'une même terre. Et pourtant, le jeune Beaulieu demeurera toujours fier de sa provenance ontarienne.

Il est de ces personnes qui, partout où elles passent, savent bien s'entourer. Tel est le cas d'Yves, homme tout aussi jovial qu'attachant, sensible que rêveur et passionné dans son agir. Voilà des raisons qui font que le souvenir laissé par ce religieux convaincu et ce pasteur attentif demeure bien vivant auprès des personnes qu'il sert.

Au cours de ses études classiques au réputé « Collège sur la montagne », au scolasticat Saint-Charles de Joliette, à la CATHO de Lyon et finalement à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, Yves acquiert une formation diversifiée et de qualité. On aurait pu le retrouver titulaire d'une chaire universitaire, mais son choix s'oriente plutôt vers « la base », celle qui le fait vivre et lui permet de mettre à profit tous ses talents. De ses années de formation, il a su garder la conviction qu'il faut sans cesse se perfectionner et garder un vif intérêt pour les découvertes. Jamais une revue ou un volume ne se retrouve

seul et bien classé sur son bureau; ce désordre offre chez lui le contexte qui lui permet de se maintenir dans le courant des idées. Il les fait siennes, les mijote et les offre au tournant d'une finesse qui surprend et ravit ses auditeurs.

À la suite de quelques années de collaboration à son *alma mater*, la sensibilité et la créativité de cet homme aux talents multiples interpellent le frère Philippe Champagne qui crée alors le mouvement l'ACLE. Il faut entendre ces générations de jeunes adolescents se souvenir d'Yves, animateur inégalé de camps de fin de semaine qui les initie à la liturgie, lieu de fidélité et de créativité. Quel fleuron pour la mission viatorienne! Il consacre une dizaine d'années de sa vie à trouver des thématiques, à les développer et à engager ces jeunes au coeur d'une vie chrétienne qui sent bon le renouveau. Chant, danse, réflexion, célébration: des moments uniques qui confirment son âme viatorienne. Mais voilà que la fatigue s'installe... Besoin de repos et d'un temps de perfectionnement, Yves quitte l'ACLE, mais celle-ci aura définitivement marqué sa vie!

Récemment muni d'un diplôme en accompagnement psychologique, qui aurait pu l'imaginer en pastorale paroissiale? À la campagne de surcroît? C'est pourtant vers Ormstown qu'il se dirige, petite ville bilingue au sud-ouest de la province. Il y consacre plusieurs années à titre de vicaire d'abord et de curé par la suite. Ces années, toutes responsabilités confondues, vont chercher en lui ce qui le passionne le plus : la vie des gens, celle du quotidien, là où se retrouvent les joies et les peines de tous ceux et celles qui, en ce monde, cherchent le bonheur. On dit du « curé Beaulieu » qu'il est toujours là au bon moment. Chacun le salue amicalement, à la façon d'un des leurs, comme il aime se retrouver. Curé d'une paroisse, il devient pour ses ouailles un père de famille qu'il fait bon accueillir et chez qui les confidences trouvent une heureuse écoute.

D'autres expériences paroissiales s'ajoutent à son

curriculum vitae : Saint-Stanislas-de-Kostka et Saint-Vincent-de-Paul à Montréal. Partout, le même homme attachant et le pasteur dévoué. Dernière mission à ce jour, il assume la responsabilité de la communauté locale Faillon à Montréal. Ce service communautaire, il l'accepte au moment où il tourne définitivement la page sur les responsabilités en pastorale paroissiale.

Au-delà des étapes de son parcours, que retenir des cinquante années de sa profession religieuse? Une chose simple : l'homme ressemble à sa foi. Yves irradie une joie de vivre, un bonheur profond et une confiance en Dieu qui le dépassent. Sa présence témoigne d'un "plus" que l'artiste en lui tente de traduire. Il parle, écrit et chante bien, même très bien! Une dernière trouvaille : il manie les outils du peintre. Cette nouvelle facette de sa personnalité exprime, au-delà des mots, le mystère qui l'anime depuis ce jour où, par vocation, il s'est senti appelé à franchir la frontière.

Cher Yves, tu n'as que des amis! Étant du nombre des chanceux qui figurent parmi tes intimes, je t'offre un bouquet d'affection, si généreuse chez toi d'ailleurs, à l'occasion de ton jubilé. C'est dire qu'à la frontière, somme toute, les gens se ressemblent beaucoup!

Alain Ambeault, c.s.v.